

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2020

Volume XXI

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Édouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

LE CENTRE DU MALI ENTRE DJIHADISME ET ETHNOCENTRISME

LE MACINA, DE LA DIINA AU FRONT DE LIBÉRATION DU MACINA

PAR

DOUGOUKOLO ALPHA OUMAR BA KONARÉ (*)

Le Macina, espace situé au centre du Mali, dans la région de Mopti, correspond à l'un des cœurs de la civilisation peule. Les Peuls sont un peuple sans frontières ni États, se réclamant d'origines communes et ayant un certain sens de leur unité. Représentant plus de 35 millions d'individus, ils se trouvent dans près de vingt pays africains, du Sénégal au Soudan. Si aujourd'hui les Peuls sont majoritairement sédentaires, leurs ancêtres se sont dispersés au gré de leur pastoralisme mobile traditionnel, puis en endossant l'emblème de la foi musulmane dans une action révolutionnaire et prosélyte à travers l'Afrique de l'Ouest. De nombreux Peuls restent nomades ou semi-nomades, pratiquant le pastoralisme strict, ou l'agro-pastoralisme.

Depuis janvier 2015, deux ans après l'intervention française au Mali et quelque quinze mois après l'investiture à Bamako du nouveau président malien Ibrahim Boubacar Keïta, des attaques se sont multipliées au Macina – qui correspond aux régions administratives maliennes de Ségou et de Mopti. Ces attaques ont été revendiquées par un mouvement islamiste armé se faisant initialement appeler « Front de libération du Macina » (FLM), puis Katiba Macina. En avril 2017, le groupe rejoint le conglomerat du GSIM (Groupe de soutien aux musulmans et à l'Islam), conduit par l'organisation armée djihadiste Ansar Dine. Amadou Kouffa, prêcheur ayant harangué les foules bien avant l'intervention française au Mali en 2013, est le *leader* de la branche Macina du GSIM. Ses prêches circulent de manière virale à travers des applications de messagerie mobile et les réseaux sociaux. La proclamation de l'existence du FLM en 2015 a contribué aux rumeurs de plus en plus insistantes voulant que les assaillants étaient des Peuls. De là est apparu un sentiment de crainte concernant la naissance d'un

(*) Docteur en Psychologie clinique (Université Paris Descartes, France), rattaché à l'Unité mixte de recherche « Santé mentale et santé publique » (UMR 1178) de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM, France).

nouveau pôle du *djihad*, à partir d'une population peule très nombreuse (1). Jusqu'alors, les Peuls maliens n'avaient pas fait l'objet d'inquiétudes particulières, car ils n'avaient pas été impliqués dans des mouvements armés identitaires, à la différence des Touaregs ou des Arabes dans les rébellions. Kouffa, en rétablissant la « Diina du Macina », l'ancien royaume théocratique peul du Macina qui a brillé durant la première moitié du XIX^e siècle, comptait mettre en place un espace à part, afin de réaliser les préceptes de sa marque islamique. Dans un second temps, il a appelé, dans ses prêches, à la défense des Peuls et des pasteurs.

Au cours de l'année 2015, les attaques contre les agents de l'État se sont répétées au Macina, avec des revendications du FLM. L'objectif du FLM était d'asseoir son dominion sur un territoire qu'il considère naturellement comme sien, bien que la région de Mopti soit largement multi-ethnique.

Avec l'identification de ce mouvement armé issu de cet espace peul, aux revendications d'apparence identitaristes, c'est le spectre d'un nationalisme peul qui a fait la une de la presse et des discussions au Mali. Le caractère auto-revendiqué peul du FLM est venu ébranler la fragile tentative de consolidation du pays par le gouvernement malien et les forces internationales présentes sur le territoire. Est ainsi apparue une menace de division non plus seulement au Nord, mais aussi dans le centre du Mali, à quelques centaines de kilomètres de la capitale, Bamako.

Les fantasmes sont nombreux quant au caractère irrédentiste d'une prétendue *intelligentsia* du Macina. La Katiba Macina incarne divers avatars des menaces pesant sur le Mali actuel : le séparatisme, l'ethnicisme, la radicalisation religieuse, la faiblesse et l'absence de l'État, les violences intercommunautaires, l'administration territoriale inadaptée, le manque de perspectives économiques, le désabusement de la population, la non-adéquation des politiques rurales, le devenir du pastoralisme, l'insécurité chronique, le manque de justice...

Il s'agit à travers cet article de poser avant tout la question de l'articulation et des dynamiques entre le fondamentalisme religieux et l'identitarisme ethnique peul au Macina. En effet, la cellule de Kouffa couvre des thématiques diverses, qu'elle prétend défendre au nom des populations peules, surtout celles vivant du pastoralisme ancestral. Elle se propose d'apporter une réponse aux crises de ce monde peul avec le pouvoir de la religion totalitaire, gérant tous les aspects de la vie, en communion uniquement avec la religion islamique. Dans ce paradigme, l'Islam est entrevu comme matérialisant la pérennité de l'existence des Peuls.

Afin d'aborder cette problématique au mieux, nous nous proposons d'établir une rétrospective des événements ayant conduit au climat d'insécurité et de menace permanente quant au vivre-ensemble, d'abord au Macina, puis en lien avec la situation générale du Mali. De là, nous explorerons le discours djihadiste et les résonances historiques dans

(1) Les Peuls représentent la deuxième communauté ethnique au Mali.

lesquelles il arrive à puiser ou qu'il exploite. Dans un dernier temps, nous tenterons d'analyser les causes de la crise actuelle au Macina et verrons en quoi elles sont liées à des problématiques intimes des populations peules concernées. Il s'agit ici de déconstruire le discours théorique sur la contagion djihadiste et le nationalisme peul, en nous intéressant aux enjeux locaux et circonstanciels ayant permis la montée de la Katiba Macina.

Nos principales sources pour ce travail sont les communiqués et rapports du terrain quant aux événements récents, les analyses et récits sur le Macina ancien et, enfin, des entretiens personnels avec diverses personnes impliquées dans la crise au Macina (témoins, acteurs, agents de l'État ou indépendants).

L'ÉMERGENCE D'UN DJIHADISME PEUL NOUVEAU AU MACINA

Les Peuls de la région du Macina ont été indexés comme auteurs d'attaques sous bannière djihadiste pour la première fois lors de la deuxième semaine du mois de janvier 2015. Un groupe djihadiste était alors identifié comme principalement peul, à la différence de ce qui s'était produit en 2013 et 2014, lorsque de nombreux Peuls avaient certes été interpellés par des agents des forces de sécurité maliennes pour cause de liens présumés avec un groupe djihadiste, le MUJAO (2), mais où la question avait été évacuée en raison de la composition multi-ethnique de ce mouvement.

Dans un contexte d'insécurité croissante au Macina, des affrontements intercommunautaires ont eu lieu dans le delta du fleuve Niger, ainsi que dans la zone exondée de la région de Mopti. Des Peuls se sont alors trouvés aux prises avec leurs voisins Bambaras ou Dogons, qui les accusaient de complicités avec des djihadistes. Les attaques de la Katiba Macina sur des agents de l'État ont créé un sentiment d'insécurité pour des populations non peules, en manque de protection des autorités. La multiplication des règlements de compte a provoqué le déplacement de familles entières de Peuls (3). Ainsi, une trentaine de familles peules est arrivée dès le mois de mai 2015 au camp de réfugiés de M'Bera, en Mauritanie. Elles y ont été installées auprès des Touaregs Kel Ansar, précédemment arrivés lors de la guerre ayant éclaté en 2012 et vivant toujours dans la précarité. Par la suite, à partir de 2017, des dizaines de milliers de civils peuls ont fui leurs habitats ruraux pour se réfugier dans des centres urbains, à la suite de menaces ou d'attaques conduites par des milices de Dogons ou Bambaras.

Le chaos créé par la Katiba Macina, tout en exposant les populations peules à la vindicte des autres communautés, a paradoxalement nourri un sentiment d'insécurité et une logique de rapprochement avec le groupe à des fins de protection.

(2) Mouvement pour l'unicité et le djihad en Afrique de l'Ouest.

(3) « Mauritanie : afflux de réfugiés fuyant les violences au nord du Mali », Radio France internationale, 26 mai 2015 (en ligne : <http://www.rfi.fr/afrique/20150526-mauritanie-afflux-refugies-peuls-fuient-violences-nord-mali-camp-mbera>, consulté le 20 février 2020).

Pourtant, au mois de mai 2015, la profanation du mausolée de Sékou Amadou Barry, fondateur du royaume théocratique du Macina, par des individus se revendiquant du FLM, avait causé l'indignation au sein de la communauté peule malienne et internationale. Le FLM rétorqua que le mausolée de Sékou Amadou représentait un acte d'adoration contraire aux préceptes de l'Islam, qui exigent l'adoration unique de Dieu. Ses chefs arguèrent que, dans l'esprit du *djihad* de création de la Diina du Macina (comme on appelait le royaume théocratique), Sékou Amadou, le grand lettré islamique, n'aurait jamais accepté qu'il lui soit construit un mausolée. Les frustrations des Peuls urbains proches du clergé peul local ont suscité une méfiance envers leurs congénères pasteurs et ruraux issus des périphéries. Ces populations étant considérées comme éléments dangereux susceptibles de nuire à la réputation de toute la communauté en se rapprochant de groupes armés fondamentalistes. Ainsi, une conséquence directe de l'émergence du FLM au Macina fut d'abord l'émiettement du tissu social au sein de la communauté peule elle-même. Par ailleurs, les élites peules ont été les premières victimes des exactions et des attaques conduites par des djihadistes cherchant à les remplacer. Le FLM a également appelé les autorités traditionnelles et religieuses du Macina à se taire et à éviter tout commentaire sur son action contre l'État central malien. La terreur exercée sur les civils est venue renforcer l'idée que ceux-ci n'étaient pas défavorables aux groupes armés.

Avec l'émergence du FLM, qui se définit comme djihadiste et peul, les tensions entre communautés ont été ravivées de plus belle. La perspective de Peuls armés prétendant défendre les intérêts de leur communauté a non seulement fait dangereusement écho dans la mémoire sociale à la domination de la Diina peule, mais elle a aussi créé un sentiment de crainte permanente chez des communautés constamment rivales des Peuls. C'est d'ailleurs ce sentiment qui est employé comme justification de la prise des armes par Dan Na Ambassagou (4), groupe armé dogon né officiellement en 2016 pour contrer les djihadistes, mais ayant commis des crimes contre l'humanité dans le centre du Mali en s'en prenant continuellement à des civils peuls, comme à Ogossagou en mars 2019.

PRÉCÉDENTS CRÉÉS PAR LA CRISE MALIENNE

Aux débuts de la crise malienne, en avril 2012, l'absence de l'État dans la région de Mopti a facilité les règlements de compte violents entre communautés. À la suite d'un énième conflit lié à la destruction des champs par les vaches de bergers peuls, une querelle entre Dogons et Peuls a causé plus de 30 morts, majoritairement au sein de ces derniers. Un élu de la région estimait que la cause des tueries résultait de l'absence d'agents de

(4) En parlant dogons, cela signifie « Les chasseurs se confient à Dieu ».

l'État à la suite de l'effondrement provoqué par le coup d'État militaire à Bamako quelques semaines auparavant (5).

Durant les premiers mois de l'occupation du Nord, au cours de la saison sèche, la rébellion touarègue s'est focalisée sur les zones principales de vie des communautés touarègues. Au début de l'hivernage, profitant des crues, le groupe rebelle touarègue du MNLA (6) s'est emparé de Youwarou, point stratégique du Macina, en zone inondée, provoquant le déplacement des populations fuyant les exactions et l'occupation. Le cas du cercle de Douentza et de sa capitale, la ville de Douentza elle-même, mérite une attention particulière. Douentza, hors des axes majeurs mais grande bourgade, siège de l'aristocratie peule Dicko d'origine pastorale, a été désertée par les forces armées maliennes (FAMA) lors des invasions du printemps 2012, trois mois avant le début de l'occupation du MNLA et de ses alliés à la fin du mois d'août 2012. Douentza, bien que hors de la zone traditionnellement considérée comme le Macina (le delta du fleuve Niger, dans les régions de Mopti et Ségou), en est tout de même un rameau, du fait de la proximité géographique, ainsi que des récits d'origine de l'élite traditionnelle de la zone. En marge également des aides d'urgence autorisées par les occupants du Nord, Douentza est restée une zone délaissée, jusqu'au moment où il fut stratégiquement opportun pour les anciens alliés du MNLA, les groupes islamistes armés Ansar Dine et le MUJAO, de l'occuper, avec la désertion des agents de l'État malien. Le traumatisme engendré par l'occupation et les exactions du MLNA a poussé le MUJAO à s'ériger comme le défenseur des populations locales à son arrivée. Le MNLA a été expulsé par le MUJAO. Ce dernier a été considéré par les habitants de Douentza – bien que réticents à l'application rigoriste de la *charia* – comme un palliatif à l'absence de l'État, car assurant l'administration et la sécurité de la zone. Il importe de signaler que les communautés pastorales – en marge des processus politiques et paupérisées par l'insécurité – de cette région semi-aride exondée appelée Hayré ont grossi les rangs du MUJAO, assurant une certaine représentativité de la population locale et un relais entre les doléances des populations et les nouveaux maîtres djihadistes. L'arrivée du MUJAO a rééquilibré les dynamiques de pouvoirs au profit des Peuls modestes issus des communautés pastorales et au détriment des instances traditionnelles.

Des clivages communautaires ont empêché que le MUJAO puisse continuer sa collaboration avec l'allié des premières heures d'Ansar Dine, à savoir le MNLA, ces deux mouvements étant quasi totalement compris de Touaregs. Dans la configuration particulière de Douentza, le MUJAO local paraît bien plus ethnocentriste que le MUJAO dans d'autres zones du Mali, où sa composition était plus diversifiée.

(5) Déclaration à Paris le 31 juin 2012, lors d'une réunion publique.

(6) Mouvement national pour la libération de l'Azawad.

En janvier 2013, la bataille de Konna sonne le glas de l'occupation du Macina par les groupes djihadistes. Konna, situé sur l'axe Douentza-Mopti, au cœur du grand Macina, et aux confins des régions du Delta du fleuve et de la région rocailleuse du Hayré, a été le théâtre décisif de la reconquête du nord du Mali. Les troupes maliennes sont arrivées en masse, avec les forces françaises au sol et leur support logistique. La coalition des troupes françaises, maliennes et africaines est parvenue, au terme d'une bataille ayant duré une semaine, à partir du 10 janvier 2013, à repousser l'offensive dirigée par Ansar Dine. C'est lors de ces événements qu'Amadou Kouffa, fidèle et prêcheur d'Iyad Ag Ghaly, le dirigeant d'Ansar Dine, est mis en déroute et prend la fuite.

Dans une logique de responsabilisation du Mali et compte tenu des encouragements massifs de la population, sur fond de discours nationalistes appelant à ce que les Maliens soient ceux qui reprennent les territoires qui leur reviennent de droit, les FAMA sont déployées de plus en plus au nord du pays. C'est ainsi que, fin janvier, Douentza et tout le Macina sont considérés comme officiellement libérés. Toutefois, ces libérations se sont faites au prix de grandes pertes humaines. En marge de l'effort de guerre, de nombreux témoignages troublants ont commencé à voir le jour. En plus des meurtres et vols perpétrés par les anciens occupants, des témoignages sur des exactions commises par les FAMA se multiplient. Il s'agit de vols de bétail, d'intimidation des populations pastorales ou d'exécutions sommaires. Différentes hypothèses émergent quant à ces phénomènes. On évoque l'état psychologique précaire des soldats, la rancune face à des populations jugées collaboratrices ou encore de l'opportunisme pour s'enrichir en profitant du chaos. Aucune enquête officielle ne voit cependant le jour concernant cette période. L'effort de guerre est sublimé et les victimes apparaissent comme des dommages collatéraux nécessaires. Ce phénomène de terreur infligé aux civils a continué au-delà de cette période, jusqu'à l'année 2018. Pourtant, lors des discussions de la feuille de route pour la libération du Mali et la transition vers les élections, à partir du 29 janvier 2013, ces incidents avaient été vivement rappelés. Fatoumata Dicko, alors députée de Douentza, issue de l'une des familles régnantes Dicko, a mentionné devant ses pairs de l'Assemblée nationale la nécessité pour les FAMA d'agir avec un comportement exemplaire et de cesser les agressions contre les communautés locales, notamment peules. Ses propos ont été accueillis avec un rejet presque unanime et des huées. Elle a été accusée de saper le moral des troupes et de nuire à l'esprit national, lequel devait être protégé en période de guerre.

Cette période de l'histoire du Mali a vu s'exprimer clairement le manque de contrôle du gouvernement sur le centre du Mali. L'émergence de groupes armés auxquels ont été intégrées des populations locales illustre le désespoir des civils à la recherche de protecteurs.

La période de transition s'est présentée comme une opportunité pour renégocier la présence de l'État. Et pourtant, par le rappel de la

suprématie centraliste, c'est un déni de la déception passée et des craintes et traumatismes légitimes des populations qui a été acté. Depuis 2013, toute attaque contre les forces armées est suivie de l'arrestation de bergers peuls et de leur transfert vers Bamako ou Sévaré (région de Mopti), sans que leur implication soit prouvée. La récurrence de ce type de traitement a contribué à renforcer le sentiment victimaire au sein des populations peules, notamment chez les jeunes, contre un État peu soucieux de protéger leurs biens et leurs droits fondamentaux.

DES STRATÉGIES DE LA KATIBA MACINA

En mars 2016, à la suite de l'attentat de Grand Bassam, en Côte d'Ivoire, des soupçons pèsent alors sur le FLM. Deux des assaillants auraient porté comme nom de *djihad* l'ethnonyme arabisé « *Al Fulani* », c'est-à-dire « Le Peul ». Pourtant, au Macina, personne ne se fait appeler *Al Fulani* chez les Peuls. Le mot *fulani* s'emploie surtout à l'est du Mali, dans le monde haoussa et en langue anglaise (7). De plus, de manière traditionnelle, c'est plutôt par la région que l'on se décrit (8). Il semble donc qu'il existe une simplification voulant faire des Peuls – et des Musulmans en général – des aspirants à l'arabophonie ou à une culture arabe jugée idéalisée car proche de la vie du prophète Mahomet. Pourtant, le monde peul est très fier de sa spécificité par rapport à toutes les autres communautés, cela avec un zèle historiquement remarqué. Même dans les familles maraboutiques, bien que l'arabe puisse être appris, l'appartenance identitaire peule reste dominante. Cela étant dit, depuis quelques décennies, les Peuls découvrent un Islam d'ailleurs, importé par des groupes liés au salafisme et à des formes d'Islam étrangères. Sans glorifier et idéaler le soufisme comme courant islamique – surtout pour qui connaît les ravages des guerres saintes peules du XIX^e siècle –, il faut reconnaître que ces nouvelles formes de culte sont à l'origine de narrations non intégrées dans le système local, lequel a construit sa narration à partir des *djihad*s passés de leur fin et de la pacification des sociétés où vivent les Peuls. Dans les narrations des nouvelles formes d'Islam, la lutte sacrée violente perdure et les narrations anciennes sont ressuscitées pour servir une logique plus grande de domination islamique mondiale, se basant sur la misère et l'insécurité des fidèles. C'est bien en cela que l'on peut dire qu'il n'y a pas une radicalisation de l'Islam même dans les communautés du Macina sympathisant de manière opportuniste avec la Katiba Macina. On peut en revanche parler d'une islamisation des radicalismes. En effet, de manière opportuniste, les griefs des populations locales sont parasités en y injectant des logiques djihadistes et des narrations leur faisant miroiter un changement de condition. Le plus souvent, malgré tout, c'est bien le

(7) Les Anglais, colonisateurs du Nigeria, y ont récupéré ce terme utilisé par les Haoussas.

(8) Par exemple, Omar Tall est nommé « *Al Fuuti* », soit « celui qui est du Fuuta », en référence à son pays d'origine, le Fouta Toro, dans le Sénégal et la Mauritanie actuels.

joug de la terreur qui fait taire les civils ou les rend complices malgré eux des mouvements djihadistes. Il s'agit plutôt alors de collaborations passives que de soutien actif.

La proximité avec le *djihad* international entraîne aussi la possibilité d'accéder à un réseau de formateurs, d'armes, d'informations, avec l'optique d'une amélioration des conditions de contestation des communautés locales. C'est d'ailleurs cette proximité qui aurait permis le massacre de Sobané-Da, hameau peul ravagé en juin 2019 par des hommes armés peuls, vraisemblablement en rétribution pour les massacres de Peuls par Dan Na Ambassagou. L'attaque n'a pas été revendiquée par les mouvements djihadistes.

Il existe ainsi des confusions contribuant tout de même à solidifier l'image de la Katiba Macina comme un mouvement puissant, dans le sillage d'Ansar Dine dont est issu Amadou Kouffa. En cela, c'est l'adhésion au *Brand Jihad*, la marque internationale du *djihad* global, qui a été recherchée. La logique de la terreur elle-même veut la massivité, l'omniprésence et le sentiment d'oppression orchestrés par l'État islamique et Al Qaïda. Avec cela, l'intimidation et les rapports de forces assurent l'écoute des États et la neutralisation de leurs tentatives d'opposition au projet djihadiste.

Ainsi, la Katiba Macina est une franchise de plus de la marque « *djihad* » et les recrues, dans le rouleau compresseur de la corporation, sont ceux qui sont engagés pour faire vivre la marque plutôt que pour leur avancement personnel, en profitant de leur nécessité vitale d'améliorer leur vie et celle de leurs proches et de leur communauté.

Face à des populations voisines déjà marquées par l'absence de l'État, la violence au nom de la religion, le recours au « takfirisme » se couplent à la pratique de l'omerta pour cliver intellectuellement. Le « takfirisme », déjà employé dans une certaine mesure par Oumar Tall dans sa conquête de la Diina, consiste en une accusation en hérésie des coreligionnaires musulmans et en un effort pour les défaire. C'est avec cette logique que les mouvements djihadistes oppriment d'autres populations musulmanes, qu'elles jugent inadéquates dans leur pratique de la religion. C'est la même logique qui a fait que le mausolée de Sékou Amadou a été profané. Le FLM a communiqué face à l'indignation universelle dans le monde peul en énonçant que Sékou Amadou lui-même aurait refusé un mausolée pour lui, car cela serait de l'idolâtrie, donc contraire à l'essence de l'Islam. Il s'agit là d'une remise en question du discours de rejet de la part du monde peul et d'une récupération d'un héritage Macina ancien, ayant marqué comme libérateur. La narration ancienne, déjà calquée sur l'idéal du prophète Mahomet, permet d'interrompre toute discussion et d'imposer des discours rigides, surtout s'ils sont complétés d'exhortation à la liberté et à la lutte face à l'oppression d'ennemis de la communauté, internes ou externes. Par le clivage, ceux qui sont du bon côté sont du côté de la religion, de la libération des Peuls, du côté de la Katiba Macina et de ses alliés. Ceux qui ne sont pas avec eux sont ainsi diabolisés, indignes de s'exprimer et

en proie à la fureur djihadiste. Voilà une ironie de l'histoire, lorsqu'on se rappelle que l'une des fiertés du Macina se trouve dans la protection de Bina Ali par Amadou Amadou, au nom de l'honneur peul, malgré les protestations puis l'agression d'un autre Peul, Oumar Tall. Aujourd'hui encore, cet épisode de la Diina contribue à laver l'image belliqueuse du royaume et participe des récits nationaux idéalisant les héros anciens et appuyant l'esprit de la paix, au grand désarroi de l'idéologie djihadiste.

Pourtant, le paradoxe ayant provoqué la fin des chefs traditionnels du Macina ancien demeure. Les Peuls des brousses, très proches du pastoralisme et principaux concernés par l'insécurité et le faible intérêt des autorités, ne sont pas les plus rigoureux en Islam. Ils sont très souvent peu pratiquants, bien que musulmans sans ambiguïté aucune. Malgré cela, le FLM en a appelé à l'Islam pour eux, dans une forme de paternalisme similaire à celle des États centraux n'étant pas parvenus à tenir compte de leurs doléances et à résoudre l'équation ardue de la vie en bonne intelligence avec leurs voisins peuls non pasteurs et avec les non-Peuls. Cela s'oppose en plus à la liberté et à l'individualité légendaire du monde pastoral peul (9). Les comportements socialement valorisés sont reconnus, mais le berger dans les pâtures reste maître de son troupeau et de lui-même. C'est bien en cela que l'initiation aux codes de conduite des Peuls est si difficile, car il s'agit de préparer à la vie seul et en liberté. Au lieu de cela, la religion, son rigorisme, les nouvelles narrations, l'appartenance à un système étranger et global sont érigés et imposés comme de nouvelles idoles.

UNE CONFRONTATION DES COMMUNAUTARISMES

Les tensions intercommunautaires dans le contexte du *djihad* de la Katiba Macina ont donné lieu à la naissance de groupes armés communautaires nombreux. La prophétie autoréalisante de la Katiba Macina s'est mise en action, avec la potentialité de séduire davantage de Peuls se sentant toujours de plus en plus menacés dans leur intégrité physique et celle de leur bétail.

La Katiba Macina, en empêchant la tenue de foires depuis mars 2016, a contribué à isoler les communautés peules pour lesquelles c'est un facteur de gain économique et d'échanges sociaux avec leurs voisins. En parallèle, des groupes armés dogons ont au même moment commencé à imposer des embargos sur les Peuls et leurs biens, à saisir leurs troupeaux, à exécuter leur expulsion de communes entières, avec un discours nationaliste dogon anti-djihadiste officiellement, mais raciste et anti-Peuls dans la réalité.

Avec les difficiles relations entre Peuls et non-Peuls et les suspicions grandissantes dans la région quant aux complicités locales avec les mouvements armés (FLM ou MUJAO), une situation délétère s'est installée,

(9) Voir les travaux de Paul Riesman.

avec des affrontements récurrents entre Peuls ou des meurtres dont la responsabilité reste difficile à situer, comme à Boni le 8 février 2016. Il se dit que les mouvements armés servent de prétexte pour mener des guerres par proxy entre *leaders*, en faisant porter la responsabilité aux mouvements devenus désormais des épouvantails pour tous.

Dans le monde, au-delà du Mali, la situation au Macina soulève les passions également. Tandis qu'hors des communautés peules, de nombreux séminaires et articles sont consacrés à une « question peule », que l'on découvre et théorise, les Peuls, eux, sont plus solidaires que jamais, avec des manifestations et des campagnes de don à travers le monde (Nouakchott, New York, Genève, Paris, etc.). Il y a un effet de résonance plus fort avec les nouvelles technologies. On se souvient également d'événements comme les attaques et expulsions sur des Peuls à Bouna, au nord de la Côte d'Ivoire, fin mars 2016 : sur plusieurs jours, plus de trente morts ont été dénombrés ; les habitations des bergers peuls ont été entièrement détruites et près de 2 000 Peuls se sont retrouvés obligés de fuir pour le Burkina Faso. Il y eut avant cela de nombreux problèmes similaires à travers les pays des Peuls et la guerre sanglante en République centrafricaine, lors de laquelle des images de corps ensanglantés de Peuls massacrés ont circulé facilement sur Internet.

Avec la saturation des esprits face à tant d'information, les discours poussant à la révolte et à la création de milices peules sont de moins en moins tus. La menace de la radicalisation (en premier lieu non religieuse) est nettement visible. Au Macina, c'est l'une des craintes que l'on cite comme élément fondamental de la relative popularité de la Katiba Macina. Le sentiment d'injustice et de persécution des Peuls est mondialisé, bien qu'ils ne soient effectivement pas seuls à souffrir des failles des États. La taille de la nation peule, son interconnexion, l'absence de discours inclusifs de la part de l'État et de contre-discours réalistes face à ceux qui appellent au sabotage envers les populations peules participent à la matérialisation de l'état de non-État. Cela est à distinguer de logiques de création d'États peuls, ce qui se dit très peu et très rarement. Il s'agit le plus souvent, dans les réseaux militants peuls, d'appeler au retour de l'ordre étatique. Le discours nationaliste peul nous semble une construction en très large partie externe au monde peul et alimentée par des discours ataviques sur le nomadisme des Peuls, le supposé flou de leurs origines, leurs phénotypes différents. Le racisme anti-peul utilise depuis longtemps l'idée que les Peuls sont sans terre et souhaitent envahir les terres d'autrui dans des entreprises de domination. C'est d'ailleurs ce qui est repris dans des messages vocaux viraux circulant principalement grâce à l'application téléphonique WhatsApp. De nombreux messages appellent même à l'extermination des Peuls, en plus de leur expulsion.

Le réalisme et la pondération appellent à la prudence lorsqu'on traite des situations du Macina, tant les fantasmes sont grands sur le prétendu nationalisme des Peuls ou leur attachement inné à l'Islam. Pourtant,

la réalité historique et les pratiques des populations concernées par le recrutement, par la Katiba Macina, dans cette zone bien moins exposée historiquement à la présence de *lobbies* salafistes augurent peu d'un attachement sincère au djihadisme armé. D'ailleurs, des représentants associatifs précisent bien à quel point la colère laisse rapidement place à la tristesse, lors d'entretiens avec des Peuls du Macina victimes du contexte actuel. Et chaque fois que l'armée boute des djihadistes d'une localité, même lorsque des agents de l'État y avaient commis des vexations auparavant, il y a une célébration et une demande unanime de retour des services de l'État.

Il nous semble qu'ici il est moins question d'une communauté se tournant vers la radicalisation que de communautés diverses fragilisées, dans lesquelles on pioche des personnes auxquelles on a auparavant insufflé des idéologies extérieures, en se basant sur l'exploitation de leurs traumatismes. Pour exemple, il y a le cas des enfants Talibés, qui ont tout de même un grand vécu de rejet par la société, couplé à un conditionnement pour les choses religieuses. Le sentiment de honte dans le dénuement et l'humiliation des rapports de force défavorable avec les autorités légitimes responsables des communautés entraînent un manque de perspectives pour l'avenir.

Il ne nous semble pas qu'il soit pertinent de parler des Peuls du Macina en tant que population homogène conditionnée pour le djihadisme, comme cela se lit souvent. Nous préférons plutôt parler de communautés diverses, nourrissant un désir d'unité et rendues vulnérables à la radicalisation pour se faire entendre. Les situations sont diverses, du difficile pastoralisme aux injustices ou aux stigmatisations. Il ne faudrait donc pas non plus céder aux tentations d'envisager les Peuls du Macina de manière monolithique.

* *
*

Dans cet article, à partir d'informations historiques et d'analyses anthropologiques, nous avons essayé des décryptages cliniques du ressenti et des réactions des Peuls du Macina, aujourd'hui pointés du doigt comme présentant un « risque de radicalisation islamique violente ». Il est indispensable de prendre en compte les facteurs contextuels jouant un rôle dans la situation de violence actuelle de la région, d'identifier les acteurs de cela, d'être juste quant à la portée immédiate et aux conséquences à venir. Le Macina dispose de capacités de résilience lui ayant permis jusqu'à présent de demeurer une terre cosmopolite, malgré le sentiment d'abandon de certaines populations. Ce cœur civilisationnel n'est pas une terre dont la légitimité d'existence est remise en question. Cela est un facteur de résilience autorisant à le protéger et à négocier l'entente dans les relations intercommunautaires. C'est par le renforcement de ces facteurs de résilience que la radicalisation et la lutte armée peuvent trouver une solution, tout en préservant du désespoir poussant la radicalisation à se

saisir de manière opportuniste des possibilités que laissent miroiter le djihadisme international ou les replis identitaires contraires à la pérennité des modes de vie interdépendants chez les différentes communautés – d'autant que les peuples du Macina sont continuellement voisins les uns des autres. Le pasteur a toujours besoin des céréales et des plantes du cultivateur et le cultivateur a toujours besoin du lait et du fumier amenés par les troupeaux. L'âge d'or du tourisme dans la région de Mopti a servi toutes les communautés. La stabilité de l'État et le dynamisme économique ont été possibles dans le passé. La question de la gouvernance est donc la pierre angulaire de toute discussion sur la catastrophe au centre du Mali.

Un autre facteur de résilience plus spécifique à la radicalisation islamisée que nous pensons être majeur au Macina est la mémoire sociale de la Diina. L'attaque du Mausolée de Sékou Amadou a été un choc pour la communauté peule. Les formes de radicalisation islamique importées se confrontent à un lien émotionnel bien plus puissant : celui de la fierté, de la gratitude et du culte intime de l'identité des gens du Macina. D'ailleurs, dans la lutte contre le recrutement par la Katiba Macina des jeunes Peuls, les assemblées de religieux jouent un rôle important dans la proposition de contre-discours ramenant vers une forme d'Islam local aujourd'hui certes idéalisée, mais à laquelle la naissance maintenant antique procure statut de fétiche et d'élément personnel à protéger. Il s'agit de permettre une pédagogie à partir de ces traditions et contre-discours, grâce à un intérêt et une présence marqués de l'État et de la société civile. Cela nécessite toutefois une stratégie durable, protégée des dangers et menaces du GSIM. Il faudra donc compter sur des forces de défense bienveillantes, républicaines et rencontrant l'adhésion des populations.

C'est bien la faiblesse des ressorts de prospérité sociale par les États qui nous paraît essentielle dans la compréhension de l'état du djihadisme au Macina, tout comme en Occident ou ailleurs. Il y a un aspect global dans la résonance des conflits actuels et non un écho déjà présent uniquement chez certaines communautés. C'est dans les facteurs de vulnérabilité acquise qu'il s'agit d'aborder tout cela, plutôt que dans quelque déterminisme civilisationnel. Cela vaut d'autant plus que la résilience existe dans ces communautés et qu'elle peut être utilisée pour apaiser, comme nous l'avons dit précédemment.

Il faudra une intégration de la société civile aux débats, de plus en plus, dans une approche *bottom-up*, de la base aux sommets. La stratégie qui consiste à utiliser des intermédiaires part du principe que ces intermédiaires relaient les informations parfaitement. Dans le contexte actuel du Macina, même cela est compliqué, du fait du manque de confiance envers certaines élites et du climat de peur envers les mouvements armés (qui poussent à l'omerta) et les autorités nationales (qui ont des approches sécuritaires et répressives). Les volontés des États sont dans le besoin phobique et nationaliste d'en découdre avec des problèmes de sécurité, avec une approche peu sociale. Cette approche sociale doit se négocier et non

s'imposer à travers des concertations décrétées depuis Paris ou Bamako ou même des grandes villes régionales comme Mopti et n'incluant que de hauts notables, à la manière des accords d'Alger, lesquels n'incluaient aucun représentant du Macina, bien qu'ils mentionnent des problématiques sociales communes à l'ensemble du Mali. Pourtant, des associations existent, la multitude des individus de la région demeure exposée et en besoin de s'exprimer. En les aidant à s'organiser et à se faire entendre, les récupérations désarticulées de leurs besoins quotidiens perdent de leur résonance. Il faut revenir vers les vérités des individus et les agréger.

Certes, un identitarisme peut exister dans les consciences et les émotions. Il est fait avant tout d'une conscience d'identité commune, de la fierté du code du *Pulaaku*, de l'amour des vaches, de la diversité et de l'omniprésence d'une communauté, de voyages et rencontres. Son existence si multiforme est un gage du fait qu'il est possible de parler de nationalisme sans parler de confrontation et de rejet des États. La radicalisation apparaît d'une manière non normale, circonstancielle, pour revendiquer la survie. L'islamisation de la radicalisation est un moyen opportuniste, non normal, circonstanciel, pour faire survivre un radicalisme limité.